

13438

L'art musical

Des Troubadours et Des Trouvères

(Conférence)

Messieurs,
messieurs,

je ne vois pas que dans l'histoire de l'art ^{musical} il y ait beaucoup de périodes plus négligées et plus mal connues que celle dont je viens vous entretenir ici.

Des découvertes relativement récentes et l'autorité de nous cités dans le monde de l'érudition ont attiré sur la musique grecque l'attention du grand public ; une pratique ^{quotidienne} des controverses scientifiques parfois très âpres et des publications de haute ^{et dans nos cathédrales} valeur ont fait progresser en ces dernières années les études grégoriennes et le chant liturgique ; enfin, grâce aux admirables éditions de M. Henri Papert, grâce aux fréquentes auditions des chanteurs de Saint Gervais, l'art musical de la Renaissance touche à la phase de vulgarisation et qui le veut peut prendre une exacte notion de l'art d'un Palestine ou d'un Rotain de Lassus.

Mais dans ce mouvement de science musicologique, quel place a-t-on faite aux origines de la musique ~~française~~ française ? pourquoi a-t-on laissé sans l'ombre les premières manifestations de l'âme de

nos gloires nationales ? nous répondrons plus tard à cette question et constatons seulement ici qu'elle se pose avec une singulière précision, car à côté de l'oubli dans lequel a été tenu l'art musical profane du moyen âge, il est intéressant de constater comment au contraire l'archéologie des mêmes siècles a été scientifiquement établie et fouillée, depuis les travaux de Caumont jusqu'aux plus récentes publications du comte de Lasleyrie, d'Enlart, de Sévère Pontalis et de leurs élèves ; comment la philologie romane a marché à pas de géants depuis Raynouard et Roquefort jusqu'à la rayonnante figure de Gaston Paris, pour ne citer que le maître de la philologie française, comment enfin l'histoire du moyen âge s'est dégagée des ténèbres où elle était restée jusqu'au milieu de ce siècle, jusqu'à l'application des méthodes critiques à l'étude des sources antihistoriques ou diplomatiques.

Si dans cette synthèse des sciences médiévales la musique des troubadours et des trouvères a été à peu près complètement négligée, ce n'est point qu'à l'égal du musicien le poète soit resté dans l'ombre, tout s'en faut et je ne permettrai de dire qu'il y a là un incompréhensible aveuglement,

un manquement extraordinaire de méthode qui
 consiste. Tandis qu'un même génie créateur possédait
 à la fois musique et poésie, à n'étudier que celle
 pour oublier celle-là. La poésie lyrique du moyen
 âge, comme celle des Hellènes de l'antiquité, est
 inséparable de la cantilène. N'y a-t-il pas des
 difficultés de métrique dans les Odes de Pindare
 que la connaissance de la musique peut résoudre?
 Au moyen âge, la mélodie m'a permis, quand
 j'ai publié avec M. de Feaury et Brandis, nos Odes
 françaises, de m'arrêter à une forme strophique ~~assez~~
~~raisonnable~~ plutôt qu'à une autre aussi raison-

-nable. Or, nos vieux poètes lyriques ont été
 l'objet d'un grand nombre de travaux, d'éditions: la
 liste bibliographique en a été donnée par Gaston Raynaud
 et vraiment, elle est copieuse. Mais quand nous
 cherchons quelles sont celles de ces éditions qui
 nous donnent les deux faces du génie de nos
 auteurs nous en trouvons fort peu en contraire,
 nous en trouvons trois et c'est tout.

C'est d'abord le recueil des poésies de roi de Navarre
 publié en 1742 par Lavesque de la Ravallière.

1/ Bibliographie de chansons françaises t. II. Paris 1841.

4

Mais le malheur est que Lavesque de de Ravalliere
en publiant la notation musicale de ces proses
croit avoir devant lui un texte de chant liturgique
et non de musique mesurée : sa publication est
donc sans valeur et ne peut être utilisée, car elle
supprime toutes les particularités de la notation
proportionnelle.

Voilà toujours une seconde fois les mélodies
de trouvères dans "l'Essai sur la musique ancienne
et moderne" de Laborde. L'ouvrage est de 1780
l'auteur a publié les chansons du Châtelain de Loucy,
mais, non seulement d'une façon très défectueuse
même encore, il a dû inventer de toutes pièces
des textes que je n'ai pu retrouver dans aucun
chansonnier. manuscrit. (Y. T. de l'Évêque. 900 - p. 157.)

Enfin, la publication des œuvres d'Adam de la Halle
par De Coussemaker, très arriérée certainement
au point de vue philologique, très dépassée depuis,
est en revanche ce qui s'est fait de mieux à
me considérer que la musique. De Coussemaker
a choisi ses manuscrits, corrigé leurs erreurs avec
une certaine critique dans l'établissement de son texte
et donné de la notation proportionnelle du moyen
âge une transcription en notation moderne.

Malheureusement, c'est une œuvre unique, car
 on ne peut tenir compte des Chansons de Chatelain
 de Coucy publiées par Feyer avec un accompagnement
 de piano!

Voilà tout ce qui a été fait sur la musique
 des trouvères ou des troubadours. C'est peu et c'est
 insuffisant parce que les uns et les autres
 a) étaient aussi musiciens que poètes.

Introd. p. 6

b) ils étaient pour la plupart des musiciens
 de leur science consommée

Id. - ibid. p. 6-7 et 8-

6.

cette face de l'œuvre

L'oubli sous lequel a été laissée cette face de nos
vieilles poésies est d'autant moins justifié que nous
sommes dans la plus heureuse posture pour
connaître scientifiquement leur talent musical,
car à cet effet on est infiniment mieux outillé
qu'on le serait en face de textes littéraires même le plus
connus de l'antiquité classique. De philologie ancienne
on n'a souvent que des grammairiens postérieurs de
plusieurs siècles aux textes auxquels ils s'appliquent
et que des textes conservés dans des manuscrits qui
sont toujours postérieurs à leurs auteurs de huit siècles
au moins, tandis que pour l'œuvre musicale de nos
trouvères on a à la fois des manuscrits contemporains
des œuvres et des théoriciens contemporains de praticiens:
à l'on seulement pour la poésie française de
même temps le plus petit art poétique ?

Les théoriciens nous font connaître sur quels principes
on composait des mélodies à l'âge des trouvères: ce sont
les soffeges du XIII^e siècle

Tr. de St. Germain. 1400. f. 154.

Voici donc pour les théoriciens, voici maintenant pour
les textes de musique notée conservés dans les manuscrits.

Trib. de l'Évêq. 1400. p. 155 à 156.

chanson d'amour

chanson historique

pastourelle

lai

romance ou chanson de toile

chanson pieuse ou à la Vierge

jeu parti

serventori.

rondeaux et motets

Résumons brièvement la pratique musicale des Trombones et des Hornes.

La notation des chaussonniers pourrait être définie une notation noire carrée proportionnelle. Tous ces qualificatifs ont leur raison d'être.

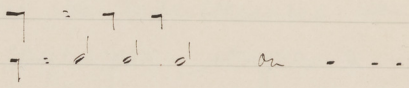
noire -

carrée -

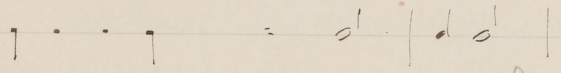
proportionnelle

4 valeur

p. 153. G. D. S. J. S.



relations des notes les unes sur les autres.



le chiffre trois est le chiffre parfait = valeur de 3 temps.

le moins précède le plus = un perfection

Les mensuralistes qui sont si prolifiques dans l'exposé des valeurs sont au contraire absolument silencieux sur les modalités dans la musique des trouvères. Ils se réfèrent pour ce chapitre à ce que leurs devanciers ont écrit sur les modes ecclésiastiques ; nous n'avons aucune raison d'ailleurs de voir qu'il en puisse être autrement. Mais dans la pratique les choses sont beaucoup moins simples et nous rencontrons dans les mélodies de chansonniers de graves anomalies. Il ne me faut pas songer à les expliquer ici parce que l'exposé en serait très embrouillé et parce que je ne suis nullement assuré moi-même de l'excellence de mes conclusions. Un seul fait ~~se présente~~ apparaît ^{évident} : c'est qu'au milieu des anciennes modalités grecques, nos tonalités modernes, la majeure et la mineure se dégagent peu à peu et ce sont elles peut-être qui expliquent les irrégularités si troublantes qui nous arrêtent à chaque pas.

Mais ce n'est point la découverte d'un homme de génie = la modalité moderne, c.à.d. la substitution de la majeure et de la mineure aux modes antiques, est le produit d'une longue évolution qui s'étend sur plusieurs siècles.

Mesdames et messieurs,

Je regrette vivement de n'avoir pu, près
de court, vous donner en audition quelques unes
des mélodies que nos troubadours et nos trouveres
auraient composées en un siècle d'art et de poésie,
très impregnée encore de sentiments chevaleresques et
religieux. Vous y auriez certainement senti quelque
chose de l'âme française, bien qu'autour de nous
le décor des vieux âges ait manqué. Presque tous
nos troubadours, bon nombre de nos trouveres appartenaient
à l'aristocratie féodale. Leur naissance était pourtant vaine dans leur société. Ils
évoluaient donc dans les classes riches et élevées. Les
salles des châteaux retentissaient de leurs chants aux
jours de paix et de tranquillité. Devant un auditoire
choisi, le trouvere, suivi d'un joueur ~~de harpe~~ ^{de harpe ou de luth},
peut être de veena, chantait l'œuvre nouvelle ou la
poésie favorite. Si les moyens d'exécution lui faisaient
personnellement défaut, si le poète n'était que médiocre
chanteur, c'était un jongleur attaché à sa personne,
qui mettait en relief les compositions de trouvere et
les exécutait.

On voit donc qu'il est impossible de séparer
aujourd'hui sans en déformer le sens et l'esprit,
la poésie et la musique dans les compositions lyriques
de nos trouvères et de nos troubadours. Nos philologues
n'ont pas envisagé ce point de vue et nous estimons
qu'ils ont eu tort. La vérité scientifique exige que
dans les publications à venir que l'on fera de
nos vieux poètes on tienne un compte égal de
leurs œuvres ^{littéraires} ~~poétiques~~ et de leurs compositions ~~poétiques~~ musicales.
Si la France, dit-on, est assez riche pour payer
sa gloire, c'est à la condition de faire fructifier ses richesses.

MS Aubrey

East mural decorations
of St. Andrew's